

Présentation L'Antiquité

Marc Vaillancourt

Number 111, Fall 2006

L'Antiquité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14179ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaillancourt, M. (2006). Présentation : l'Antiquité. *Moebius*, (111), 5–10.

PRÉSENTATION

L'Antiquité

De antiquitate opinio quam homines de ipsa fouent, negligens omnino est, et uix uerbo ipsi congrua. Mundi enim senium et grendaeuistas pro antiquitate uere habenda sunt; quae temporibus nostris tribui debent, non iuniori aetate mundi, qualis apud antiquos fuit. Illa enim aetas, respectu nostri, antiqua et maior; respectu mundi ipsius, noua et minor fuit.

Nouum Organum

Blaise Pascal, dans son *Traité du vide*, ne fait que paraphraser le passage de Francis Bacon qu'on vient de lire en épigraphe : « Toute la suite des hommes, pendant le cours de tant de siècles, doit être considérée comme un même homme qui subsiste et qui apprend continuellement, [...] la vieillesse dans cet homme universel ne doit pas être cherchée dans les temps proches de sa naissance, mais dans ceux qui sont les plus éloignés ! Ceux que nous appelons Anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses... »

Les temps viendront, écrivait de son côté Sénèque, où nos arrière-neveux s'étonneront que nous ayons pu insolemment ignorer tant de choses : *tam aperta nos ignorasse mirabuntur...* pourtant, de toutes les illusions, la plus agréable, c'est l'espoir qu'on parlera de soi, qu'on vous lira, longtemps après que l'on n'existera plus : que nos livres seront imputrescibles, à l'instar du blé des pharaons. Cette ombre d'une fumée de gloire n'est pas

déraisonnable, c'est un acte de foi, et qui peut faire entreprendre de grandes choses.

Car de noter dans le *Honest Iago* !... de Shakespeare un écho du *Is scilicet uir optimus*... que Cicéron jette sans préambule dans une plaidoirie fameuse, à un aigrefin notoire, ou d'entendre sonner à tous les deux ou trois vers de Racine un hexamètre démarqué de Virgile, de quelle brute cela gâche-t-il le plaisir ? Au contraire, et par contraste : n'est-ce pas là, pour l'homme cultivé, comme un augment de dot ? Le plus beau compliment que reçut le Grec Eschine, c'est d'avoir pillé presque tous les poètes qui vinrent avant lui et presque tous ses contemporains. Il les avait lus, et en avait retenu au moins une trouvaille glossique, un tour de phrase, quelques mots bien *tapés*, une association ingénue de vocables, une image ingénieuse... Les forge-mètres ne s'y trompaient pas qui n'étaient pas l'objet de ses larcins, et ressentaient comme un affront qu'on ait eut dédain de les caricaturer. Car tout artiste veut immortaliser sa légende. L'affront suprême est le dédain. Belle respectabilité, que celle dont jouissent les peine-à-jouir et les bâtons merdeux ! Belle vertu, que celle des gaupes, des maritornes, des remèdes d'amour et des gratte-cul ! Custine, dans son éloge de La Fontaine, relève que le Bonhomme n'a jamais rien inventé : « Il est créateur sans invention, c'est-à-dire Français par excellence. Il n'a à lui que son style, mais son style, c'est tout. » *Son imitation n'est point un esclavage !*

Il y a des évidences qui vous laissent sans voix. Quelle engeance que celle des critiques et des commentateurs : et combien plus redoutable que cet acare fameux, le « cheytèle érudit » nous apprennent les entomologistes, qui ronge les papiers et les parchemins les plus résistants. Et assez semblable au terrible enthène, Attila des muséums (aussi bien dire l'inculte feuilletoniste de nos gazettes), sale bête qui dévaste les collections d'insectes ! Écrivain, on le rappelle tout de même, est le nom technique d'un insecte nuisible, nommé aussi empolme ou bessin. Sotte activité, quoi qu'il en soit, sous quelque nom qu'on l'habille, qui couvre tout de son aile noire, comme une page qui brûle, avant que le feu ne la recroqueville pour en dédier les cendres au néant.

Aucun homme de culture ne se donnera le ridicule de chasser aux pigeons avec les flèches d'Hercule, comme faisait Philoctète pendant le siège de Troie. C'est faire battre l'aigle contre les mouches !

La nécessité de tenir son rôlet dans la comédie sociale, de donner la réplique prescrite, tempère en nous la piaffe du *uanitas uanitatum* et l'évidence douloureuse de *l'exegi monumentum pereum...* les giboulées du revenez-y et les après-coup de l'orgueil.

C'est avec une logique semblable que nous avons réuni des écrits de tons d'abord si différents. Car dans un texte, on se débarrasse d'un double qui a fini de vous plaire, ou qui trop vous plaît, ou vous a plu, oserait-on dire. Goethe, en composant *Werther*, s'est délivré d'un Goethe dont il ne voulait plus, et il l'a jeté aux divinités infernales. Ce sont des papiers tue-mouche : les idées s'y collent, et y meurent.

Mais ne vous trompez pas, pas plus que le Cygne de Weimar n'était dupe : les images demeurent, et ce je ne sais quoi qui fleure son *nesquio quid...* Voilà pourquoi nous sommes justement fiers de vous proposer les textes ci-après, réunis dans une nouvelle livraison de *Mæbius*. Mais laissons plutôt la parole à Madame de Genlis, qui eut de l'esprit comme on rêverait d'en avoir : « Il faut convenir à la gloire des Lettres, que ceux qui les cultivent avec application et succès sont en général moins vindicatifs que les autres hommes. Ils disputent entre eux trop souvent avec la grossièreté, tout l'emportement de la colère, de l'orgueil blessé ; mais il n'est pas rare de les voir ensuite se réconcilier avec sincérité. Leur amour-propre est très délicat et très irritable ; néanmoins il semble qu'il n'ait qu'un premier feu, et que la réflexion, ou pour mieux dire, le charme de l'étude, en amortisse tous les ressentiments. »

Chaque année on célébrait à Athènes la fête des plynteries (grec ΠΛΥΝΕΙΝ, laver, nettoyer, voyez, par exemple, aux *Helléniques* de Xénophon, I, iv-12) : on allait nettoyer au Parthénon, après l'avoir voilée aux regards du peuple, une très belle et très vieille statue, un xoanon de bois précieux. Ne serait-il pas souhaitable que nous nous livrasions, nous aussi, à une grande restauration de nos chères

idoles : que nous célébrassions, adaptées à nos mœurs, nos propres plyntheries ?

Car la véritable insénescence pour l'espèce humaine considérée comme « un même homme qui subsiste et qui apprend continuellement », c'est la civilisation, la religion au sens le plus hospitalier et dépouillé de tout fanatisme, le goût de l'étude gratuite, le savoir partagé, l'érudition et la culture. Cela seul est saint, et sain. Un vieux livre jauni, ouvert devant soi, qui parle au présent, dont les pages sont piquées de rousseurs à jamais juvéniles, d'où monte une odeur d'encens mâle et de pomme mûre, cela seul existe.

Tout le reste est épicerie et calibrage de petits pois...

Marc Vaillancourt

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos textes et suggestions de thèmes, toute proposition de votre part est la bienvenue. Si vos idées nous séduisent, nous tâcherons de leur faire prendre forme de la meilleure façon possible. À vous de jouer !

*

Thèmes à venir :

La trentaine

Date de tombée : 15 décembre 2006

Sécurité et surveillance

Date de tombée : 1^{er} mars 2007

La musique classique

Date de tombée : 15 mai 2007

À table !

Date de tombée : 15 juillet 2007

Comment vit-on la passion aujourd'hui ?

Date de tombée : 15 septembre 2007

Le Prix de la bande à *Mœbius* 2006

Le prix est accordé au meilleur texte paru dans la revue *Mœbius* au cours de la dernière année et sera décerné en novembre 2006.

Le jury, composé cette année de Michel Côté, Christine Côté et Bianca Zagolin, a retenu les trois finalistes suivants :

– André Carpentier pour *Extraits de cafés* (numéro 107, « Écrire la ville »)

– Pierre Ouellet pour *Dieu de rue* (numéro 110, « Compassion »)

– Carmen Strano pour *Berlin, 27 avril* (numéro 107, « Écrire la ville »)

Une mention spécial a été accordé à Myriam Beaudoin pour *Coin Waverly* (numéro 109, « Défaillances »)

Rendez-vous donc au Salon du livre de Montréal pour savoir qui remportera le prix et les 300 \$ à la clé. Les trois finalistes se trouvent par ailleurs déjà abonnés à la revue pour une année.

*

Le Prix Félix Antoine Savard de poésie du Festival international de poésie de Trois-Rivières a été décerné à Raoul Duguay pour son texte intitulé *Or je suis d'ici* publié dans *Mœbius* (numéro 106, « La pataphysique québécoise »).

